

Ajaccio



Sommaire

| | |
|---|----|
| Circuit pédagogique n°1 - Genèse d'un bassin de peuplement . p. | 5 |
| Circuit pédagogique n°2 - La période génoise p. | 11 |
| Circuit pédagogique n°3 - La ville impériale p. | 19 |
| Circuit pédagogique n°4 - Le développement urbain p. | 25 |

Nous remercions vivement pour leurs conseils, la documentation et les photographies
mises à notre disposition :

La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Corse
Conservation régionale des monuments historiques ;
les Archives départementales de la Corse-du-Sud.

Dans la même collection
l'Alta Rocca - Sartenais et Valinco - Taravo

Imprimé en France
© CNDP-CRDP de Corse - 2009
Dépôt légal : octobre 2009
Éditeur n° 86 620
Directeur de la publication : JEAN-FRANÇOIS CUBELLS
N° ISBN : 978 2 86 620 234 7
Achevé d'imprimer sur les presses de
l'imprimerie Louis Jean - 05000 - GAP

Ajaccio

**Ouvrage publié avec le concours
du Conseil général de la Corse-du-Sud**

AUTEURS

DANIEL ISTRIA

Chargé de recherche CNRS UMR LISA
Université de Corse

JEAN-FRANÇOIS MATA

Ingénieur environnement, CAUE 2A

JEAN BUCCHINI ANDREOTTI

Consultant



Édité par le
Centre Régional de Documentation Pédagogique



Baptistère paléochrétien (bassin allongé à droite), à côté du baptistère du haut Moyen Âge (circulaire, à gauche) lors des fouilles de l'espace Alban.



1

1. Monnaie frappée sous le règne de l'empereur d'Aurélien (269-275 ap. J.-C.).

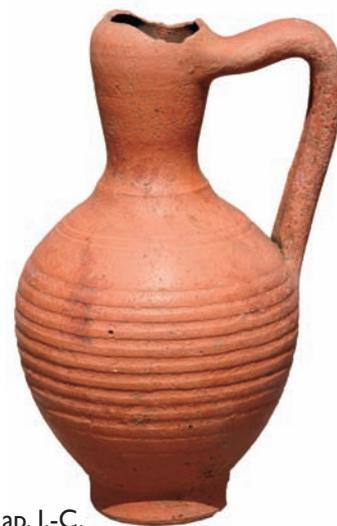
Personnage féminin présentant une couronne à l'empereur.



2

2. Monnaie frappée sous le règne de l'empereur Antoninianus de Probus (276-282 ap. J.-C.).

Tête de l'empereur.



Cruche de production nord-africaine, VI^e siècle ap. J.-C.

Offrant aux marins un mouillage abrité, le site d'Ajaccio a pu devenir un lieu d'activités commerciales régulières.

Genèse d'un bassin de peuplement

Les traces d'occupation humaine autour d'Ajaccio sont très anciennes, mais les différentes phases qui se succèdent jusqu'à la fin du Moyen Âge ne révèlent qu'un habitat dispersé.

Bien que siège épiscopal, Ajaccio ne fut pendant longtemps qu'un modeste noyau d'habitation. Ce n'est qu'avec la colonisation génoise qu'est apparue la cité dont le lent essor a fait d'Ajaccio un centre urbain qui, aujourd'hui, exerce son attraction sur les villages environnants.

UN HABITAT PEU DENSE QUI SE STRUCTURE LENTEMENT

La région d'Ajaccio a conservé bien peu de vestiges monumentaux des premières occupations humaines. Pourtant, la plaine littorale de la Gravone et du Prunelli a dès le Néolithique attiré et au moins temporairement fixé de petits groupes d'hommes. Installés sur de légers reliefs comme celui de Tralavettu, ils exploitent d'une manière encore très partielle et ponctuelle les terroirs proches, profitant au mieux des richesses offertes par les terres fertiles des terrasses alluviales et les nombreuses zones humides.

Durant l'âge du bronze, les établissements se multiplient. L'émergence d'habitats plus vastes semble être le signe de l'affirmation d'une hiérarchisation des sites et par conséquent d'une organisation plus cohérente de l'espace.

Pourtant, aucun gros *castellu*, comme on en connaît dans les basses vallées du Rizzanese ou du Taravo par exemple, n'a été identifié ici. Seules quelques *torre*, ces monuments circulaires turriformes, perchés sur de petites collines ou des éperons rocheux, marquent encore fortement le paysage. C'est le cas notamment sur le site de Murteddu.

Au cours des siècles suivants apparaissent des ensembles bien structurés dans lesquels la pierre est abondamment utilisée. Sur la pointe Ficaggiola, une fortification contrôle probablement un axe de communication nord-sud, entre les vallées de la Gravone et de Lava. Implanté sur un sommet, le complexe se compose de deux enceintes concentriques qui protègent une série d'habitations aux murs en pierre sèche. Il était associé jadis à une statue-menhir aujourd'hui disparue. Plus près de la plaine, un autre centre majeur s'est développé autour de la pointe San Simeone. Elle offre alors une configuration idéale

pour l'installation d'un petit groupe d'hommes. Le chaos rocheux, dominant les terroirs de coteaux et de plaine, permet l'installation aisée de cabanes mais aussi l'aménagement de sépultures dans les *taffoni*.

Aux côtés de ces sites de hauteurs, il existe également des établissements beaucoup plus modestes situés en rase campagne ou sur des collines d'accès facile. Ils ont laissé peu ou pas de vestiges de constructions encore visibles aujourd'hui, en raison de l'utilisation préférentielle de matériaux périssables comme le bois et la terre.

L'économie des populations des âges du bronze et du fer est étroitement conditionnée par les potentialités des terroirs sur lesquels elles sont implantées. Les échanges avec l'extérieur sont alors peu nombreux. Mais cette situation va peu à peu changer avec l'arrivée de marchands étrangers et surtout après la conquête de l'île par Rome en 259 av. J.-C.



ROME ET LA RÉORGANISATION DE L'HABITAT

La colonisation romaine va entraîner une réorganisation radicale du peuplement. Les habitats de hauteur sont peu à peu abandonnés et la population s'établit dans les zones basses, sur les coteaux et en périphérie de la plaine de Campo dell'Oro. Les fermes se multiplient et leurs activités sont désormais plus spécialisées. L'élevage est probablement l'activité dominante, même si non-exclusive. L'habitat est constitué d'un petit ensemble de pièces à vivre auquel sont associées des constructions à fonction agricole. Ces dernières peuvent aussi être dispersées sur le territoire afin d'organiser de manière plus cohérente et efficace les activités quotidiennes. De même, les morts sont ensevelis dans de petites nécropoles, souvent familiales, simplement aménagées à proximité des lieux de vie ou de travail. Les tombes à incinération puis à inhumation à partir du III^e siècle de notre ère environ, sont le plus souvent installées le long d'un chemin.

Parmi ces habitats, certains, peu nombreux, se distinguent par leur ampleur et probablement aussi par leur statut. Il pourrait s'agir de villas, c'est-à-dire de centres résidentiels et d'exploitation de grands domaines, autour desquels gravitent de modestes fermes subordonnées. L'un d'eux est connu par les textes anciens et l'archéologie ; il s'agit d'*Aiacium*.

AIACIUM : UN VILLAGE À L'ORIGINE DE LA VILLE

Installé au I^{er} siècle de notre ère sur le versant méridional d'une petite colline, au cœur du quartier urbain connu actuellement sous le nom de Saint-Jean, cet établissement s'étend sur une superficie de moins d'un hectare. Il est constitué d'édifices résidentiels, probablement d'une certaine qualité, mais aussi d'espaces de stockage pour les denrées alimentaires. Il est directement associé à un mouillage situé dans l'anse des Cannes (actuel port de plaisance Charles Ornano).

On ne connaît rien des éventuels aménagements de ce dernier.

Les marins se sont peut-être simplement accommodés de sa configuration naturelle qui protège efficacement les navires des forts coups de vent, et de la présence d'une plage de sable permettant de halier facilement les petites embarcations. Quoiqu'il en soit, les activités commerciales y sont nombreuses et régulières. Monnaies, vaisselle en céramique, récipients en verre et petits objets métalliques destinés à l'habillement ou encore à l'équipement de la maison, sont en effet importés en abondance de l'ensemble des régions qui bordent le bassin méditerranéen. C'est cependant d'Afrique du Nord que provient la majorité de ces artefacts. C'est également là qu'est produite la plus grande partie de l'huile d'olive, des sauces de poisson et du vin qui est consommée à *Aiacium*, même si, occasionnellement, certaines de ces denrées alimentaires peuvent également provenir d'Espagne, du Sud de l'Italie et de Méditerranée orientale.

L'espace réservé aux morts se développe parallèlement au rivage, entre l'habitat et la zone d'accostage. De nombreuses sépultures y ont été retrouvées depuis le XVIII^e siècle. Les plus anciennes sont constituées d'une urne en terre cuite contenant les cendres du défunt et fermée par une pierre plate. À partir du III^e siècle environ, l'inhumation se généralise. Les corps sont alors placés directement dans une fosse non aménagée, dans une tombe confectionnée à l'aide de tuiles plates ou encore dans une amphore réutilisée. L'utilisation



Sarcophage dit « du Bon Pasteur », seconde moitié du III^e siècle ap. J.-C, conservé à la Préfecture d'Ajaccio.

de sarcophages est plus exceptionnelle. L'un d'eux, en marbre de carrare et richement décoré de la représentation des quatre saisons, témoigne indiscutablement de l'importance du personnage qui y a été déposé : peut-être l'un des riches propriétaires du domaine.

LA CHRISTIANISATION : UN GAGE DE PÉRENNITÉ POUR *AIACIUM*

Vers le VI^e siècle, *Aiacium* est élevé au rang de siège épiscopal et un évêque y est installé. Cette promotion, ordinairement réservée aux villes, est à l'origine d'un renouveau de l'établissement, aussi bien d'un point de vue architectural qu'économique. Une cathédrale dotée d'un baptistère monumental est ainsi érigée entre l'habitat et la nécropole, et doit être rapidement reconstruite ou plus probablement agrandie.

Autour de ce complexe religieux la vie se réorganise. Le coteau méridional de la colline est défriché puis cultivé ; on y plante notamment des arbres fruitiers. Des activités artisanales voient le jour : dans des ateliers aménagés contre les murs de l'église on travaille le métal et probablement la laine ; l'un d'eux constituait peut-être l'officine d'un tuilier. Quant au mouillage des Cannes, il ne perd rien de son activité. Au VII^e, et peut-être encore au VIII^e siècle, de l'huile, du vin et des céramiques sont encore importées d'Afrique du Nord.

Ainsi, l'établissement rural d'*Aiacium* est profondément marqué par la christianisation qui lui confère un rôle de chef-lieu. Alors que la plus grande partie



La plaine de la Gravona, depuis l'emplacement du *castellu* de Gozzi.

De par sa position dominante, le castellu joue un rôle essentiel dans le contrôle du territoire et la surveillance des voies de communication.

des habitats dispersés autour de la plaine de Campo dell'Oro est abandonnée, ce nouveau statut lui permet de conserver sa vitalité, voire d'acquérir un nouveau dynamisme. Bien plus, son église est désormais au cœur de l'organisation religieuse du territoire et elle va constituer un point de référence majeur dans le paysage de la région durant plusieurs siècles.

LA DISPERSION DE L'HABITAT ET LA CONSTRUCTION DES PREMIERS CHÂTEAUX

A l'aube du Moyen Âge, la lente croissance démographique est à l'origine d'un redéploiement de l'habitat qui s'organise en très petites unités autour du noyau familial. Ces hameaux, ou embryons d'agglomération, sont dispersés sur l'ensemble du territoire et installés préférentiellement dans les zones de

moyenne altitude. Beaucoup d'entre eux vont donner naissance aux villages actuels.

La construction des premiers châteaux au XII^e siècle ne modifie en rien cette configuration du peuplement. Ainsi, la forteresse de Gozzi, perchée sur son dôme de granite qui domine la plaine de la Gravone, n'est à aucun moment en mesure d'attirer et de regrouper la population. Ces forteresses restent durant tout le Moyen Âge des lieux d'enjeux guerriers et éventuellement des résidences seigneuriales.

Quant à la cathédrale d'*Aiacium*, qui prend désormais le nom d'Ajaccio, elle est reconstruite au XII^e siècle. Autour d'elle se met en place un réseau très dense d'édifices de culte construits par des artisans véhiculant un nouveau style architectural importé de Toscane : le roman.

Des cimetières sont associés à ces chapelles et églises secondaires, dont celle de San Rimediù, située aux portes de l'agglomération actuelle d'Ajaccio est l'une des rares à être conservée en élévation.



Église romane de San Rimediù.

CASTEL LOMBARDO : UNE PREMIÈRE TENTATIVE DE COLONISATION GÉNOISE

Alors qu'un petit noyau d'habitats s'est maintenu autour de la cathédrale, un nouveau village est créé en 1272 à quelques centaines de mètres de là, sur la colline de Castelvecchio. Après avoir conclu un accord avec l'évêque d'Ajaccio, propriétaire des lieux, la Commune de Gênes y installe une colonie de cent familles d'origine ligure et les dote de toutes les structures nécessaires au bon fonctionnement de cette forteresse baptisée Castel Lombardo. Afin de défendre les intérêts génois, elle doit permettre de maîtriser à la fois un carrefour de communications terrestres et l'un des mouillages les plus sûrs du territoire.

La fondation d'un castrum de colonisation sur une colline située à moins de 500 m de l'église cathédrale, aurait pu conduire à la naissance d'une nouvelle ville. Mais il en fut tout autrement. La forteresse fut probablement désertée très tôt et seulement réoccupée ponctuellement. Pourtant le contrôle de ce secteur reste un enjeu majeur et plusieurs tentatives de reconstruction vont jalonner le xv^e siècle. Elles sont toutes abandonnées pour des raisons à la fois stratégiques et de salubrité : la mise en défense de la colline nécessite des investissements très lourds alors que les étendues d'eau stagnantes des Cannes, des Padules ou encore des Salines sont considérées comme une menace pour la santé des garnisons qui pourraient y être installées.

La construction de la nouvelle ville à partir de 1492, à 1,5 km au sud de la cathédrale et à plus de 2 km des ruines de Castel Lombardo, entraîne rapidement le déplacement du siège épiscopal qui est transféré, dans un premier temps, dans l'église Santa Croce, construite vers 1502 à l'intérieur de l'enceinte urbaine. Ainsi, à l'aube des temps modernes, les collines Saint-Jean et Castelvecchio sont dépeuplées et peu à peu colonisées par des exploitations agricoles.

L'IMPLANTATION DANS LES VILLAGES

Entre la fin du xv^e et le début du xvi^e siècle, pour soumettre à son autorité les seigneurs insulaires, l'Office de Saint-Georges commande le démantèlement systématique des châteaux.

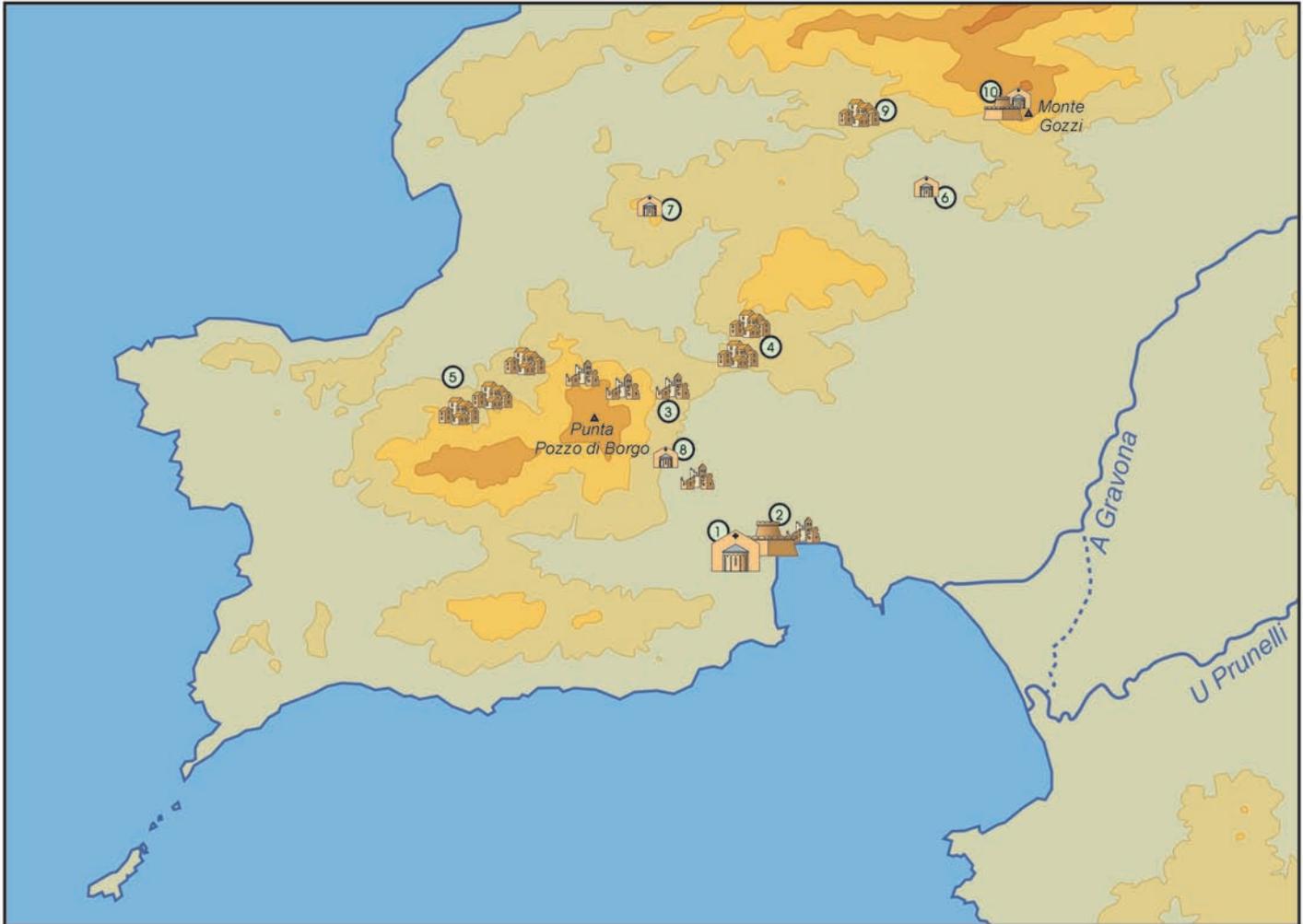
Commence ainsi un processus de réorganisation de l'habitat en hameaux dispersés, au profit de villages groupés tels qu'ils existent aujourd'hui.

Privés de leurs châteaux, les seigneurs construisent des maisons qui allient à la fois des signes extérieurs de notabilité et des éléments défensifs. Parents et clients construisent leurs résidences autour du noyau central, constituant ainsi des quartiers familiaux cohérents et parfois antagonistes au sein du même village. À Alata, les descendants de familles rivales, Loretesi et Pozzo di Borgo, auraient ainsi fait construire deux tours à 30 mètres l'une de l'autre. En 1553, sur l'ensemble de l'île, on compte, d'après le gouverneur génois, plus de cent cinquante maisons fortes, bien que Gênes ne concède qu'avec parcimonie à ses *benemeriti* le droit de fortifier leurs maisons.

Pendant longtemps, la tradition pastorale est très présente au sein des villages qui entourent Ajaccio. Certains territoires, parfois objets de conflits avec la cité voisine, ne servent que de terres de pacage lors de la transhumance et ne sont occupés que temporairement par les bergers descendant de Bastelica ou de Bocognano. L'extension des terres cultivées et les débouchés offerts par Ajaccio vont contribuer à la sédentarisation progressive des populations, mais ce n'est qu'au xix^e siècle que Bastelicaccia, Afa et Villanova deviennent des villages suffisamment importants pour être érigés en communes autonomes.

SITUATION DE L'HABITAT À LA FIN DU MOYEN ÂGE

Au XVI^e siècle, la fondation du préside d'Ajaccio, les guerres successives et les invasions barbaresques contribueront fortement à l'abandon des petites structures d'habitat tels, entre autres, les hameaux de Montichji (même si celui-ci est temporairement réoccupé aux XVIII^e et XIX^e siècles) et de Pozzo di Borgo, ainsi qu'au regroupement de nouvelles constructions dans des zones mieux protégées.



Castellu



Édifices religieux



Habitat à l'origine des villages actuels



Habitat abandonné

① Ajaccio cathédrale

② Castel Lombardo

③ Montichji

④ Alata

⑤ Villanova

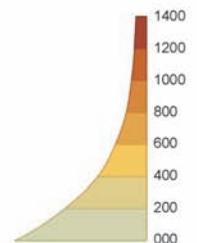
⑥ Église de la piève d'Appietto

⑦ Église de la Punta Ficaggiola

⑧ Église de San Rimedio

⑨ Appietto

⑩ Castellu de Gozzi





Vue aérienne d'Ajaccio.

Entre 1502 et 1503 la ville est entourée de remparts et des familles ligures construisent leurs maisons à l'abri de ces murailles. Seules quelques rares familles corses ayant aidé Gênes contre les féodaux insulaires sont admises dans la Cité . Pour mieux en contrôler l'accès, on ne peut y pénétrer que par un seul point de passage, surveillé nuit et jour par un corps de garde et fermé par les portes de la ville qui s'ouvrent sur l'axe principal de la Cité : a strada dritta, actuelle rue Bonaparte. Aujourd'hui, le tracé de ces remparts, disparus dans leurs quasi totalité, est bordé par deux places : la place Foch et la place du général De Gaulle, plus connue des Ajacciens sous le nom de place du Diamant, en référence à l'ancien bastion portant ce nom se trouvant précisément à cet endroit.

La période génoise

La ville d'Ajaccio porte encore aujourd'hui les marques de sa fondation. Place forte créée pour accueillir garnison et colonie génoises, celle-ci répond à des enjeux militaires et commerciaux.

La maîtrise des voies de communication terrestres et la sûreté du mouillage vont assurer l'implantation d'une véritable cité.

LA CITADELLE : DES ORIGINES À NOS JOURS

Enjeu pour le contrôle des routes commerciales de Méditerranée, la Corse est, depuis la fin du XIII^e siècle, sous l'influence de la République de Gênes. En 1453, l'Office de Saint-Georges, puissante association regroupant les principaux banquiers, créanciers et négociants de Gênes, en prend l'administration directe afin d'en maîtriser davantage la conduite.

Dans le but de créer une nouvelle zone forte d'implantation génoise entre Calvi et Bonifacio, l'architecte Cristofaro de Gandino (qui achève l'édification des premières défenses de la citadelle de Calvi) est envoyé en 1491 à Ajaccio pour désigner les meilleurs emplacements possibles. Deux sites sont envisagés et, finalement, c'est sur la presqu'île de la « punta della Liscia » (le promontoire de Capo di Bolo) que sera édifiée la nouvelle forteresse. Cet endroit présente le double avantage d'être éloigné des miasmes des plaines infestées par la Malaria (Padule, Salines...) tout en étant à proximité immédiate de la mer, ce qui, en cas de siège, lui permet d'être ravitaillé par voie maritime.

La première pierre du château est

ainsi symboliquement posée par le commissaire génois Domenico Negrone le lundi 30 avril 1492. En décembre de cette même année, la forteresse d'Ajaccio est armée de bombardes, coulevrines à grande portée et peut enfin assurer sa défense ; le château fort et son pont-levis sont achevés en octobre 1493. Simple préside destiné lors de sa fondation à abriter et protéger une garnison et une colonie génoises, et ne présentant pas la même importance stratégique que d'autres places de l'en-deça-des-monts (notamment Bastia et Calvi), Ajaccio sera pendant près d'un siècle insuffisamment fortifiée et mal gardée. Cette lacune va avoir des conséquences graves puisque, lors de la « Guerre des Français » (de 1553 à 1559), Sampiero Corso, au service du roi de France Henri II, s'empare rapidement de la ville. Les commandants en chef des troupes françaises en Corse (le maréchal des Thermes et Giordano Orsini) font exécuter des travaux de modernisation : aménagement des fossés, renforcement des fortifications existantes, construction de remparts supplémentaires. Ces activités vont se poursuivre jusqu'à la signature du traité de Cateau-Cambrésis, qui met provisoirement

un terme à la présence française en Corse au profit de la Sérénissime. Dans la seconde partie du XVI^e siècle, le danger représenté par les pirates barbaresques se fait de plus en plus fort. Alors que des localités proches d'Ajaccio (Frasso, Zizoli et Coti) sont totalement désertées, d'autres voient leur population amenée en esclavage, notamment Sarrola en 1550. Ainsi, les travaux initiés par le maréchal de Thermes sont poursuivis par les Génois avec une ardeur décuplée.

Dès 1562, Gênes lance un grand programme de consolidation des présides qui doit répondre à l'évolution de l'armement, notamment à la généralisation de l'usage de l'artillerie. Pour cela, on fait appel à des ingénieurs lombards (qui édifient les remparts de Terra Nova à Bastia mais également à Bonifacio et Saint-Florent). Ce passage du « château médiéval » à la « forteresse bastionnée » s'observe partout en Europe à cette même période : d'une forteresse où la hauteur est primordiale pour se défendre (donjon), on passe à un ensemble généralement semi-enterré élaboré pour résister le plus longtemps possible à l'artillerie, dans lequel la largeur des fossés revêt une importance fondamentale. Le

1400

Office de
St-Georges
1453

1500

Fondation de
la cité d'Ajaccio
1492

Premiers
raids "turcs"
1510

Concile
de Trente
1545-1563

1600

Guerre
des français
1553-1559

Achèvement de
la cathédrale
1593

1700

Traité de
Versailles
1768

1800

quartier de l'église Santa Croce est rasé afin d'opérer leur élargissement et les remblais provenant de ces travaux servent à l'élaboration des remparts ainsi agrandis. Des bastions sont élaborés et fortifiés, et le « Castello » modernisé. Pour parfaire la vocation défensive de l'édifice, les fossés sont reliés à la mer isolant ainsi davantage la citadelle du reste de la ville, ce qui lui donnera quasiment le visage que nous lui connaissons encore aujourd'hui. Quelques modifications seront apportées par les ingénieurs français aux XVIII^e et XIX^e siècles, comme la création de nouveaux bâtiments (et la destruction des anciens), le remplacement du pont-levis et l'assèchement des fossés. Cet édifice, à la fois familier et méconnu des Ajacciens, est resté durant plus d'un demi-millénaire un site militaire symbolisant fortement la présence de l'État en Corse.

LA CITÉ GÉNOISE

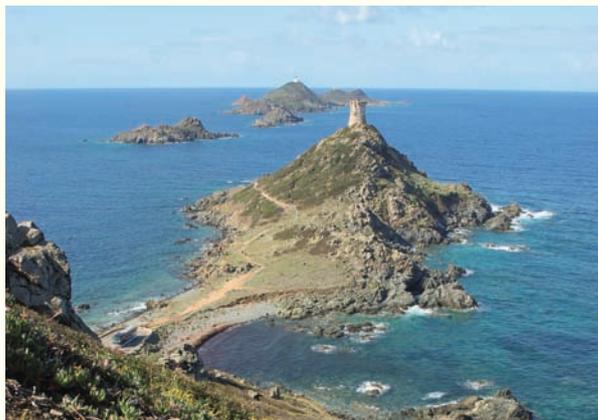
Le tracé de la vieille ville, tel qu'il nous apparaît encore aujourd'hui, date des années 1520-1530. Il est le fruit du travail de géomètres génois, et concrétise le règlement imposé par la Sérénissime.

Il ne faut pas oublier que nous sommes alors dans une place forte militaire et que la construction de la Cité ne doit pas se faire au détriment de la vocation défensive de cette implantation. Pour cela, une réglementation sévère doit être appliquée. Ainsi, la clause de *non aedificandi* interdit toute construction dans la proximité immédiate des remparts de la citadelle afin de ne pas gêner le mouvement des troupes qui y sont casernées. La hauteur des édifices

La Parata et les Sanguinaires

Au XVI^e siècle, la guerre de course menée par les pirates barbaresques s'intensifie.

Visant d'abord les bateaux de commerce (blé ou vin), son objectif devient très vite la prise d'esclaves pour alimenter les galères. Marins, pêcheurs ou paysans des côtes vivent sous la menace d'être capturés. Plutôt



que de répliquer à cette menace par une flotte de galères, solution qui s'avère rapidement inefficace, les Génois décident de faire construire des tours de guet le long du littoral.

La tour de la Parata, « torra di terra », édifée en 1550-1551, est l'une des plus anciennes de Corse et la première construite dans le golfe d'Ajaccio. Elle est ensuite intégrée à un véritable réseau dont font partie les tours de Sanguinare di mare (1590), de Capu di Feno, de la Pelusella (Lava), et Canton Grosso, Aspretto (1582), Capitello, etc. Au XIX^e siècle, la tour « di mare » a été remplacée par le phare des Sanguinaires (1844).

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le corail est devenu la principale ressource des marins d'Ajaccio. La sécurisation de la Méditerranée et l'épuisement des gisements côtiers de l'île vont inciter les corailleurs corses à aller pêcher sur les côtes d'Afrique, avec le risque qu'au retour, les équipages ne soient porteurs de maladies contagieuses (choléra, peste, fièvre de Malte, fièvre jaune, etc.). Pour éviter les épidémies, on choisit de construire un lazaret, comme dans les principaux ports de Méditerranée, pour y mettre les marins en quarantaine. Celui de Mezu Mare fut achevé en 1808 mais, rapidement remplacé par celui d'Aspretto (1847) ; il est aujourd'hui en ruines.

est également réglementée afin de ne pas obstruer la surveillance de la campagne environnante et de ne pas gêner les tirs d'artillerie : les maisons, souvent à un seul étage, ne doivent pas dépasser sept mètres de haut (elles seront généralement surélevées au XIX^e siècle). Ces dimensions réduites n'autorisent pas un grand nombre de logements, et l'espace manque assez rapidement pour une population sans cesse croissante, entraînant une

promiscuité qui favorise la propagation des maladies. C'est une des raisons de la présence des niches que l'on trouve ici et là, aménagées dans les murs extérieurs pour recevoir des statuette de saints protecteurs.

Si la hauteur des bâtiments donne une certaine unité à l'ensemble, il n'en va pas de même de leur composition. On compte ainsi un grand nombre d'habitations très modestes réalisées en pierres non

taillées et liées avec de la terre argileuse qui, mélangée à du chanvre sert également à la construction des toitures en terrasse. À côté de cela, on trouve des demeures beaucoup plus soignées, réalisées en pierres et/ou en briques recouvertes d'un enduit à la chaux, avec un toit couvert d'ardoises venant de Lavagna ou, plus rarement, de tuiles. Ces maisons des notables peuvent arborer en façade des balcons à colonnettes de marbre, désignant inévitablement le statut social élevé du propriétaire.



Maisons Bd Dominique Casanova.

Il n'est pas rare aujourd'hui de retrouver dans la vieille ville des habitations ayant conservé la hauteur imposée par la République de Gênes.

Dans les années 1520, Ajaccio compte trois rues : *a strada dritta* (rue Bonaparte), *a strada del diamante* (rue roi de Rome) et ce qui allait devenir la rue Forcioli-Conti. Tout au long du *xv^e* siècle, le plus prestigieux de ces axes est sans conteste la *strada dritta* qui va attirer plusieurs notables de la ville mais aussi, et de manière très symbolique, le siège du pouvoir temporel et intemporel : le *Palazzo Pubblico* du commissaire génois et surtout, au bout de la rue, à proximité des remparts de la citadelle, le *Palazzo Vescovile*, siège du pouvoir religieux du diocèse.

Il est intéressant de constater la forte présence du religieux dans un périmètre aussi exigu, où le moindre emplacement est très prisé. Cela s'explique, d'une part par la grande dévotion de la population, mais aussi par l'appropriation par le religieux des grands moments de la vie, de la naissance à la mort.

LES ÉDIFICES RELIGIEUX DE LA VIEILLE VILLE

Le plus ancien édifice religieux à l'intérieur de la cité génoise est l'église Saint-Jean-Baptiste et Saint-Jérôme, consacrée en 1581, comme le mentionne la date inscrite sur sa façade, rue du Roi de Rome. Ce double patronage est le résultat de la fusion des deux plus anciennes confréries de la ville : Saint-Jérôme, originaire de la Cité, et Saint-Jean-Baptiste, liée à la paroisse correspondant à l'ancien groupe épiscopal (espace Alban), et venant chercher plus de sécurité à l'intérieur des remparts. Cette confrérie amène avec elle la statuette noircie de saint Jean-Baptiste et surtout, sculpté dans du bois de poirier, *u Cristu Moru* devenu l'objet de toutes les dévotions.

Ces deux confréries réunies en une seule se consacraient à l'assistance des malades indigents ; pour cela, une salle jouxtant l'oratoire accueillait *l'Ospedale dei Poveri*, modeste hospice abritant, dans une pièce au sol en terre battue, cinq lits d'un confort plutôt sommaire.

En attendant la création d'une nouvelle cathédrale, suite à la destruction de l'église Santa Croce lors de l'élargissement des fossés, l'oratoire Saint-Jean-Baptiste et Saint-Jérôme fait office d'église



Armoiries de la famille Giustiniani sur le Palazzo Vescovile.

Terminé en 1622, le Palazzo Vescovile porte sur sa façade les armoiries de la très puissante famille génoise Giustiniani, en hommage à Fabiano, alors évêque du diocèse. Un agrandissement du bâtiment sera effectué en 1701.

paroissiale : baptêmes, mariages et enterrements y sont célébrés, même si la taille modeste du bâtiment rend les conditions de culte pénibles et conduit les Ajacciens à réclamer la construction d'une nouvelle cathédrale.

Celle-ci, ainsi que celle des autres édifices religieux de la vieille ville, s'effectue dans le contexte des années qui suivent le Concile de Trente. Pour redresser une Église entachée par le comportement de certains prélats et contestée par le protestantisme, les autorités romaines peuvent s'appuyer sur les ordres religieux, au premier rang desquels se trouve la Compagnie de Jésus, créée en 1540, et sur la diffusion d'un style au service du message à transmettre : le Baroque.

Cette double influence se fait sentir à Ajaccio où, comme dans le reste de la Corse, il s'agit moins de lutter contre les disciples de Luther, que contre une éducation religieuse défaillante, assurée par des représentants du clergé peu enclins à montrer le bon exemple. Si par la création d'un collège et de séminaires, les Jésuites prennent en main l'enseignement et la prédication, leur église-mère, le *Gèsu*, édifée à Rome entre 1568 et 1575, sert également de référence prestigieuse aux églises construites à l'époque.

LA CATHÉDRALE

Commencée en 1577 et achevée en 1593, la construction de la cathédrale ne s'est pas faite sans difficultés du fait de l'absence d'évêque à Ajaccio. Les travaux s'éternisent. Les marbres destinés au portail disparaissent lors du naufrage du navire qui les transporte. Il faudra attendre l'arrivée de M^{gr} Giulio Giustiniani

pour qu'ils soient enfin terminés – non sans avoir revu les plans et réduit les dimensions –, ce que rappelle l'inscription au-dessus de l'entrée. En résulte un édifice de taille modeste qui, à l'origine, était inséré au cœur d'un ensemble de maisons et d'immeubles lui conférant un aspect plus imposant qu'aujourd'hui. Seuls émergent, de la ville du XVI^e siècle et de ses remparts, le clocher et le dôme à huit pans de la cathédrale. La destruction des bâtiments qui lui faisaient face a dégagé la vue sur la façade ; des transformations ont par la suite été faites pour lui donner plus d'allure. Reste de l'ancienne façade le simple découpage de la hauteur en deux étages surmontés d'un fronton triangulaire et de la largeur en travées marquées par des pilastres, dont le *Gèsu* constitue la référence ; mais les vases d'amortissement placés à l'aplomb des pilastres et les pans de mur courbes donnant au second niveau un mouvement ascendant sont des

ajouts récents, tout comme la surélévation du fronton.

L'intérieur de la cathédrale, si l'on excepte la chapelle Cuneo d'Ornano (la première à droite en rentrant) qui date de la fin de la Renaissance, s'inscrit lui aussi pleinement dans le mouvement baroque : la présence d'une coupole à la croisée du transept et de chapelles secondaires dans les collatéraux en sont caractéristiques. Du mobilier du XVI^e siècle, il ne demeure aujourd'hui plus que le tabernacle en marbre du maître-autel et le baptistère également en marbre dans lequel le futur empereur Napoléon fut baptisé. La plupart de ces chapelles ont été consacrées au XVIII^e siècle. Parmi elles, on peut distinguer celle de Notre-Dame de la Miséricorde : les coquilles, les courbes et contre-courbes du décor, le jeu de clair-obscur, la mise en scène du sujet principal encadré par deux colonnes torsées en marbre et les trompe-l'œil, en font une bonne illustration du style baroque.



La cathédrale d'Ajaccio, avant et après le remaniement de sa façade.



Chapelle de Notre-Dame de la Miséricorde.

Elle rappelle le vœu des « Magnifiques Anciens », lors de la menace d'épidémie de peste qui pèse sur la ville en 1656, de célébrer tous les 18 mars une fête en l'honneur de la Madonnuccia.

L'ÉGLISE SAINT-ERASME

Un autre exemple de l'importance des répercussions du Concile de Trente dans cette ville génoise de la fin du XVI^e et du début du XVII^e est la construction de l'église Saint-Ignace (devenue Saint-Erasme depuis qu'elle a été attribuée à la confrérie

des marins-pêcheurs en 1815) accolée au collège jésuite et dont la façade affirme, là encore, sa filiation avec l'église-mère de l'Ordre. En effet, en 1589, l'évêque d'Ajaccio, Mgr Giustiniani, reçoit des recommandations du pape dans le but de « prendre en main l'éducation des enfants du diocèse » et pour cela « on leur fera lire le catéchisme publié en langue vulgaire ». Le Saint-Siège suggère également de recourir à des prédicateurs afin que



Église Saint-Erasme.

« le peuple puisse écouter la parole de Dieu ». Pour mener à bien ces missions, on fait appel à des pères jésuites et, en 1617, l'église et le collège, premier établissement de ce genre pour la Corse-du-sud, sont enfin érigés. Dans les classes du collège, les jésuites enseignent le catéchisme et la grammaire, le latin et le grec mais assurent également une formation plus spirituelle s'appuyant sur l'étude de « cas de conscience » et, pour les jeunes séminaristes, des cours de théologie.

U BORGU (LA RUE FESCH)

Le développement du *Borgu* est consécutif à l'essor de la Cité. Originellement, il s'agissait du chemin permettant d'accéder, depuis les villages de l'intérieur, à la porte de la ville génoise donnant accès à la *strada dritta* (rue Bonaparte). Ce chemin longeait le tracé du rivage de l'époque, ce qui explique sa physionomie en contradiction avec les axes rectilignes à l'intérieur des remparts.

Peu à peu va se constituer de part et d'autre de cette route, un habitat précaire, sans doute plus proche de la cabane que du bâti de la Cité. Il regroupe dans un premier temps des travailleurs journaliers corses qui viennent des villages proches et ne sont pas admis à l'intérieur de la ville.

Très rapidement, ce nouveau quartier va devenir le principal centre d'activité d'Ajaccio puisque artisans, pêcheurs, tanneurs, bouchers et taverniers s'y installent, ce qui ne va pas sans poser des problèmes de cohabitation et d'hygiène. Ces professionnels bénéficient d'un espace faisant cruellement défaut à l'intérieur des

La rue Fesch.

Bien qu'ayant été surélevées au XIX^e siècle, les façades ont gardé une certaine austérité du fait du manque de relief : nul bandeau, nul balcon ne vient troubler le rythme imposé par les persiennes.



remparts, de la proximité immédiate de la mer mais aussi d'une plus grande liberté par rapport au règlement génois imposé dans la Cité, notamment le respect du couvre-feu. Toutefois, les maisons gardent les dimensions normées par Gênes, c'est-à-dire un étage surplombant un rez-de-chaussée accueillant une échoppe, un atelier, une cantine... Du fait de sa position périphérique par rapport à la Cité, ce quartier sera dénommé *u Borgu* (le faubourg). Outre l'entrepôt à sel de Gênes (*a saliniera*) situé à l'entrée de la rue, les habitations y sont modestes et, très longtemps, le seul édifice d'importance est la chapelle Saint-Roch à l'architecture fort simple.

Au milieu du XVII^e siècle, *u Borgu* est pavé et ce petit oratoire, érigé sous le double patronage de saint Roch et saint Sébastien (deux saints réputés protecteurs contre la peste), n'est pas encore atteint par son urbanisation. Son appellation de « *San Roccu Sul Mare* » fait référence à son

implantation légèrement en surplomb du rivage et se perpétuera jusqu'à l'édification de l'église Saint-Roch sur le cours Napoléon (à la toute fin du XIX^e siècle). C'est à cette époque que le modeste oratoire de la rue Fesch fut rebaptisé de manière affectueuse par les Ajacciens « le petit Saint-Roch ». Cette population du *Borgu*, dynamique en affaires, apparaît relativement cosmopolite, puisque des familles venues de villes d'Italie ou des cités génoises de Corse (notamment Bonifacio) viennent se mêler aux familles génoises et aux familles corses dont le patronyme évoque le village d'origine (Bastelica, Sarrolla, Cuttoli, Tavera...).

Toujours visible dans la rue Fesch et connue des Ajacciens sous la dénomination d'« *i Gallarii* », la demeure de la famille Montepagano est particulièrement représentative de cette époque. Montepagano était un de ces riches armateurs ayant fait fortune grâce au commerce de

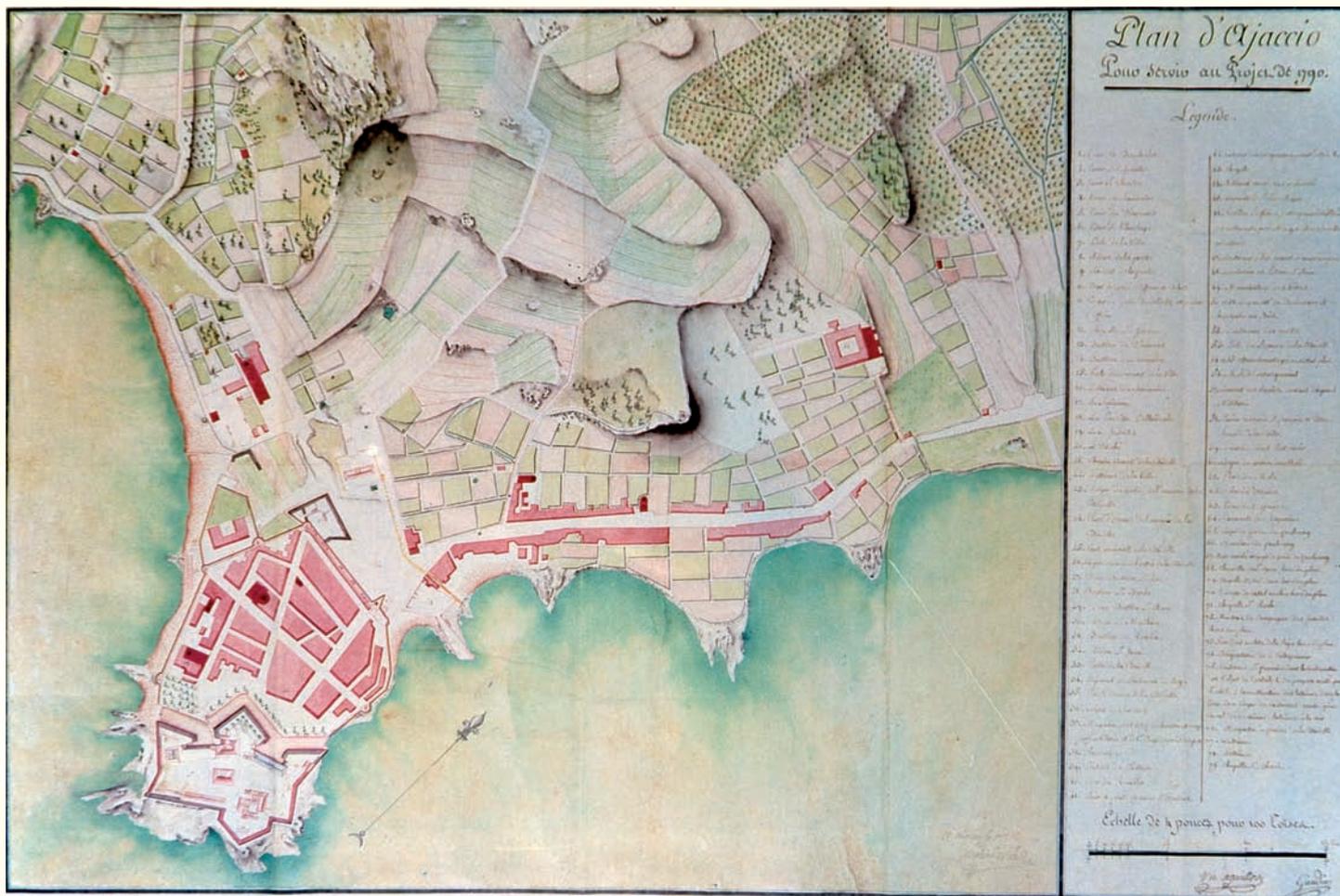
l'or rouge de Méditerranée – la pêche au corail, qui emploie jusqu'à 600 personnes, étant à l'origine d'un véritable essor économique dans le faubourg.

U Borgu demeure très longtemps une zone tampon entre d'une part la Cité, génoise dans sa majorité, qui essaie de conserver sa mainmise sur l'administration des affaires municipales, ainsi que son rôle d'interlocuteur privilégié auprès de l'autorité génoise, et d'autre part les habitants des villages de l'arrière pays. Les *borghegiani*, du fait de leur importance économique, rivaliseront pendant longtemps avec les *citadini*. L'unification de ces deux mentalités opposées sera facilitée par la chute des remparts, voulue par Napoléon au début du XIX^e siècle.



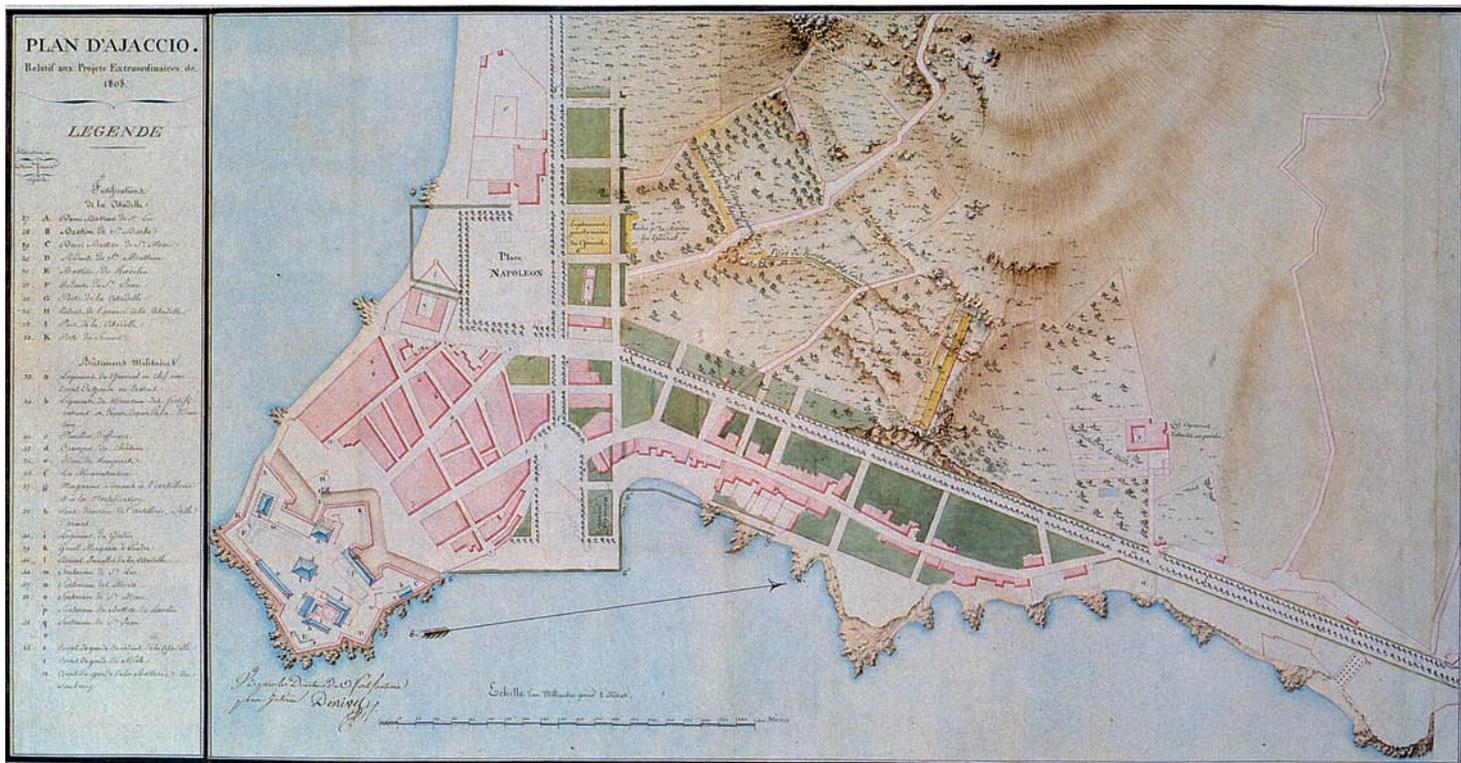
Casa Montepagano, "I Gallarii".

Avec son grenier sous corniche et ses deux étages de loggias, la maison s'affranchit des règles d'urbanisme imposées par Gênes, en perte de puissance dans la seconde partie du XVIII^e siècle.



Plan d'Ajaccio et de ses environs. Aiguillon et Gaudin, 1790. Collections du service historique de la défense. Archives du Génie de Vincennes.

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la ville ne connaît qu'un faible développement et ses limites n'évoluent pas, conservant une nette séparation entre la cité enfermée dans ses remparts et le faubourg.



Plan relatif aux projets extraordinaires de 1808. Collections du service historique de la défense. Archives du Génie de Vincennes.

La ville impériale

Du site de Castelvecchio au promontoire de Capo di Bolo, l'édification de remparts avait été considérée comme un préalable à l'implantation d'une ville. À la fin du XVIII^e siècle, l'accroissement de la population à l'intérieur de la petite place forte fait passer l'objectif de défendre la cité au second plan par rapport à la nécessité de l'étendre et de l'embellir.

LE PLAN D'EXTENSION ET D'EMBELLISSEMENT

La fin du XVIII^e siècle est la période où la population d'Ajaccio se développe : 5000 habitants se pressent dans, ou aux abords de la citadelle. L'accession au pouvoir d'un enfant du « *San Carlu* » va accélérer la mutation de la ville. En effet, à peine un an après le 18 Brumaire An VII (9 novembre 1799), le premier Consul, Napoléon Bonaparte, charge l'administrateur général Antoine François Miot de Melito (plus connu pour ses lois financières, fiscales et douanières - les fameux « arrêtés Miot ») de veiller à l'exécution d'un plan d'extension et d'embellissement de sa ville natale.

Le projet est ambitieux : conjuguant nécessités économiques et politiques, il veut donner à la cité une nouvelle dimension, l'extraire de ses murs et combler la faille qui sépare le faubourg de la cité originelle, « *Borgu* » et « *Cità* ». Cette volonté se matérialisera par la démolition de certains remparts, la ville s'ouvrant largement sur le *Borgu* (actuelle rue Fesch). Parmi les différents projets, le Premier Consul retient un schéma d'urbanisme d'inspiration clas-

sique : une artère principale orientée nord-sud, traversée par un autre axe est-ouest, à la croisée desquels est aménagée une grande place, doivent former le cœur de la vie économique et sociale de la ville. Cette décision entraîne la percée de l'actuel cours Napoléon ; l'autre axe allant de la place de l'Olmù au Casone.

Si ce parti est empreint d'une forte connotation impériale, il est surtout la marque d'une culture partagée, à l'époque, par les grands « décideurs » de toutes les capitales.

Cet immense chantier intègre tous les problèmes d'une ville moderne : amenée d'eau potable, liaison routière avec les autres centres urbains (Bastia), construction de quais (relations avec le continent), besoins sanitaires (précisés par le décret impérial du 1^{er} novembre 1807 : hôpital, assèchement des marais, etc.).

Mais la complexité de la tâche n'empêche pas la qualité du rendu, ni un sens du détail qui est la marque d'une architecture savante.

Le cahier des charges pour la nouvelle place du Marché (actuelle place Foch), qui doit s'étendre entre la porte génoise et la grève, recommande ainsi une architecture « élégante et originale en forme de basilique » ; elle se termine ainsi par une rangée de maisons dont les façades forment un arc de cercle.

Les travaux seront longs : l'emblématique place Bonaparte reste un champ de manœuvre et il faut attendre 1860 pour que la place du Diamant s'inscrive dans l'organisation de la cité.



La place Foch.

1800

Arrêts Miot
1801Ajaccio Chef-lieu
1811

1850

Place Diamant
1860

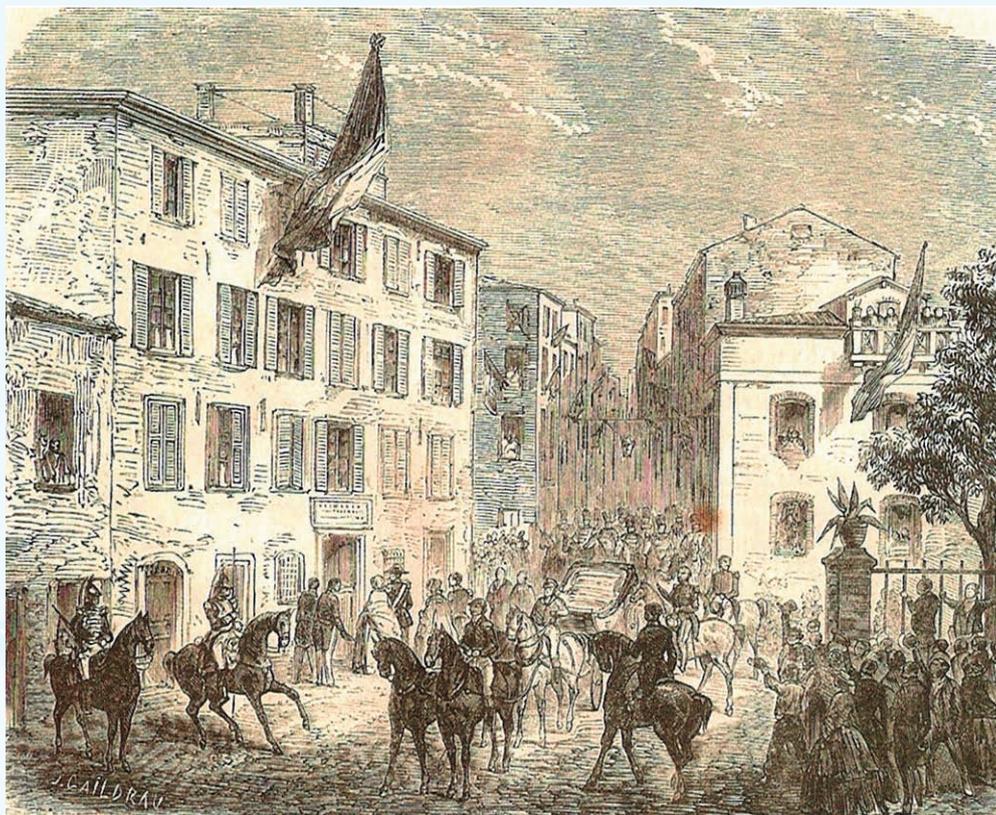
1900

CONSULAT
1799-1804I^{ER} EMPIRE
1804-1815RESTAURATION
1815-1830MONARCHIE DE JUILLET
1830-1848II^E RÉPUBLIQUE
1848-1852SECOND EMPIRE
1852-1870

La Casa Bonaparte

En 1682, Maria Bozzi se marie à Giuseppe Buonaparte, de noble ascendance ligure, et apporte dans sa dot plusieurs pièces de la demeure familiale située à l'angle de la strada Malerba et de la strada del Pevero (rue saint Charles et rue Letizia). C'est le début d'un processus qui verra, grâce à divers héritages et au jeu des alliances, la totalité de la Casa Bozzi passer à la famille Bonaparte dont elle prend le nom.

Lorsqu'en 1764, Charles Bonaparte épouse Letizia Ramolino, le couple s'installe rapidement dans cette demeure où, à l'exception de Joseph, tous leurs enfants naîtront. Napoléon y voit le jour en 1769. Jusqu'à la mort de Charles Bonaparte, en 1785, la maison est aménagée : une terrasse est construite, un étage ajouté ; elle est richement



Dessin de la visite impériale de 1869.

meublée de tapisseries et de mobilier de style Louis XV. Suite à son ralliement à la République française, la famille est contrainte à l'exil, en 1793, par l'arrivée des troupes paolistes. Transformée en casernement pour les militaires anglais, la maison est saccagée.

Lorsque trois années plus tard, Letizia revient à Ajaccio, elle effectue des travaux d'agrandissement et d'ameublement. C'est de cette période que date la somptueuse galerie, pièce d'apparat et de réception construite en 1797 sur la terrasse. Letizia y reste jusqu'en 1799. Cette année là, Napoléon, de retour de sa campagne d'Égypte, s'y arrête quelques jours pour ce qui devait être son dernier séjour en Corse, avant de prendre le pouvoir lors du coup d'état du 18 Brumaire (9 novembre 1799).

À partir du sacre de l'Empereur, la demeure connaît de multiples propriétaires : elle passe aux mains d'André Ramolino, avant de revenir à Madame Mère en 1832, puis d'échoir à Joseph Bonaparte en 1843. Sa fille, Zénaïde, l'offre en 1852 à son cousin Napoléon III.

Avec le couple impérial va naître la volonté forte de faire de cette demeure à la fois le berceau de la famille Bonaparte et le point de départ du pèlerinage napoléonien. Dès 1857, Napoléon III confie la restauration du bâtiment à Alexis Paccard (architecte du château de Rambouillet puis du château de Fontainebleau) et la peinture des plafonds à l'architecte ajaccien Maglioli. Le mobilier éparpillé lors des héritages est racheté. En 1869, le 15 août, pour le centenaire de la naissance de Napoléon I^{er}, l'Impératrice Eugénie accompagnée du Prince Impérial inaugure enfin la demeure réaménagée et agrandie.

Classée Monument historique, elle connaît une nouvelle restauration et accueille aujourd'hui un musée national.

AJACCIO, NOUVELLE CAPITALE DE LA CORSE

En 1811, par volonté de l'Empereur, Ajaccio devient le chef-lieu du département de la Corse. Le nouveau statut de la cité doit être conforté par une urbanisation qui intègre les lieux de pouvoir : préfecture, cour d'appel, évêché et commandement militaire.

Très vite de nouveaux besoins s'imposent : les locaux abritant les services publics sont exigus et inadaptés. Ironie de l'histoire, ce n'est que sous la Restauration, pendant le règne de Louis XVIII, à la suite des ordonnances royales de 1819, qu'ils sont pris en compte et que se précipite le développement d'Ajaccio.

Tout est à concevoir. Aussi, on confie à l'architecte parisien Alphonse de Gisors l'ensemble des projets, pour leur assurer une certaine unité. Plus tard ce maître d'œuvre sera associé à des entreprises prestigieuses (extension du Palais du Luxembourg, Fontaine Médicis, etc.) lors des grands travaux d'Hausmann qui transformeront Paris.

De 1823 à 1836, pendant une décennie qu'on pourrait qualifier de prodigieuse, Ajaccio devient un énorme chantier public : « De mémoire d'homme on n'avait vu en Corse autant de travaux simultanés.... » (*Journal de la Corse* n° 22 de 1827).

L'Hôtel de ville est ainsi érigé sur la place du marché. Bâtiment simple, d'inspiration néoclassique, son volume lui vaudra l'appellation familière de « Maison



Hôtel de ville.

Carrée ». Son installation sur cette esplanade revêt également une fonction symbolique : il est le trait d'union reliant la vieille ville et la ville nouvelle s'étirant vers le *Borgu*.

Le Cours, large voie de prestige, plantée d'orangers et de citronniers, est choisi pour être le lieu où établir le siège de l'autre autorité : celle de l'État. L'édification de la Préfecture ou Palais Lantivy, toujours sous l'égide de l'architecte A. de Gisors, se fait sur un terrain appartenant à un médecin voyageur, le docteur Adorno de Baccioche. La mode étant au jardin botanique, ce dernier avait fait planter des essences rares, plantes exotiques recelant des vertus alimentaires, curatives ou simplement

ornementales, et l'on peut encore en admirer certaines dans les jardins de la Préfecture. Il s'agit encore d'une construction dans l'esprit du néoclassicisme qui se prolonge pendant la Restauration. De grandes portes à arcades sont surmontées au premier étage d'une répétition de fenêtres ornées d'un fronton. La façade est rythmée par des pilastres aux chapiteaux doriques (r.-d.-c.) et ioniques (étage) ; elle est couronnée par un petit attique permettant de cacher le toit. Pour faire l'économie d'une charpente de grandes dimensions, le bois tiré des forêts royales étant, comme l'exigeaient les « arrêtés Miot », réservé à la Marine, on eût recours à un système de voûtes plates appelé « volterrane ».

À l'intérieur, le soin apporté à l'aménagement d'éléments d'apparat – *atrium*, escalier monumental, colonnade et péristyle, fresques et tapisseries – manifeste une volonté de magnifier ce lieu de pouvoir.



Palais Lantivy.

La construction d'un théâtre vient compléter l'organisation du Cours dans le prolongement de la place du Diamant. Elle participe à l'affirmation du nouveau statut de la ville. Au cœur de la vie culturelle, le théâtre Saint-Gabriel connaît son heure de gloire en 1862 lorsque l'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie assistent à une représentation du *Trouvère* de Verdi. Son incendie, en 1927, met malheureusement fin à son activité.

Le théâtre Saint-Gabriel.

Expression du style néoclassique, le bâtiment a été remanié et abrite aujourd'hui l'hôtel des postes.



Le Palais Fesch et la Chapelle impériale.

Le Palais Fesch est construit sous la direction de l'architecte Frassetto à la même époque que les principaux bâtiments publics de la ville. Suivant la volonté du cardinal Fesch, oncle de Napoléon Bonaparte, l'édifice a pour vocation première d'abriter un « institut des arts et des sciences ». Celle-ci est rappelée par le bas relief du piédestal de la statue du cardinal, réalisée par le sculpteur parisien Vital-Dubray en 1855, se trouvant dans la cour. On peut en effet y voir Joseph Fesch en habits de prélat, entouré d'enfants ainsi que des compas, chevalet et palette du peintre. Le Palais Fesch accueille ainsi d'abord un collège puis, dans une aile construite plus tard, le musée et la bibliothèque. Les collections du musée actuel témoignent de l'ampleur et de la qualité de celle du Cardinal, dont elles sont principalement issues.

Souhaité par le cardinal Fesch, la Chapelle impériale vint compléter cet ensemble. Elle fut édifée de 1857 à 1860 dans le plus pur style du Second Empire, par Caseneuve et Paccard, architectes de l'Empereur, en calcaire de Saint-Florent. Inaugurée en 1860 par l'empereur Napoléon III en personne, elle abrite les dépouilles du Cardinal et de la famille impériale.





Façade sur le cours Napoléon.

LE COURS

Le modèle haussmannien faisant école, un habitat imposant voit le jour, avec pour références les immeubles de rapport et les hôtels particuliers. Sur le cours Napoléon s'élèvent une succession d'immeubles semblables les uns aux autres. Certains se parent de détails remarquables : encadrements de fenêtres et chaînages d'angles soignés, balcons soulignés par des garde-corps en fonte moulée, impostes au-dessus des portails, etc. Ces décors sont révélateurs d'une réussite sociale et d'une économie qui ne repose plus uniquement sur l'activité agricole. Le Cours devient ainsi la

principale artère que la société ajaccienne investit pour y habiter ou être remarqué aux terrasses d'établissements de prestige, tel le Grand Café Napoléon qui apparaît au milieu du siècle.

La destruction du rocher de Canneto, à hauteur de l'église Saint-Roch, qui interrompait le Cours et freinait la lente progression de l'urbanisation, fournit des déblais qui vont servir à la consolidation d'un perré, mur destiné à renforcer la stabilité du talus supportant le chemin de bord de mer qui longe le *Borgu*. Cette ébauche de voirie est le départ, initié par le maire Laurent Zevaco, d'un autre projet important de la cité :

l'ouverture d'une route de ceinture, ouvrage coûteux mais porteur d'avenir, qui va libérer des sites à bâtir entre le faubourg et la mer, et permettre la naissance d'un quartier d'affaires.

Ajaccio, dont le site avait été choisi pour ses qualités défensives, se transforme. Le golfe n'est plus source d'une crainte de voir croiser des embarcations hostiles, mais plutôt un émerveillement pour les touristes étrangers découvrant une nature intacte. Loin d'être figé, le patrimoine bâti est le reflet de l'évolution de la société, le témoin exigeant d'une histoire et le garant de réalisations futures.



Mascarons.

Ornant des portes du cours Napoléon.

Le Château de La Punta

Presqu'au sommet de la Punta Pozzo di Borgo s'élève un édifice improbable, reproduction partielle d'un des plus célèbres monuments de l'architecture Renaissance à la française, aujourd'hui disparu : le Palais des Tuileries.

Ce dernier, symbole du pouvoir commandé au XVI^e siècle par Catherine de Médicis, a été ravagé par un incendie en mai 1871, lors de l'insurrection de la Commune. Lorsque sa destruction totale est entreprise, en 1882, Jérôme Pozzo di Borgo – neveu de l'ambassadeur Charles-André, « l'ennemi intime » de Bonaparte – et son fils Charles décident d'en racheter une partie des pierres au démolisseur Achille Picart, afin de faire construire un château familial. Si la facilité plaidait pour le domaine de Dangu dans l'Eure, le choix de la Corse s'impose finalement. Le fait que les propriétés des

Pozzo di Borgo à Alata dominent les biens des Bonaparte, qui s'étagent des Milleli aux Salines, n'y est sans doute pas étranger. C'est ainsi qu'en 1883 furent acheminées 185 caisses expédiées par chemin de fer jusqu'à Marseille et ensuite par bateau vapeur jusqu'au quai d'Ajaccio, où elles sont entreposées dans un hangar de la Villetta. Il faut cependant attendre 1886 pour que démarre la construction du château sous la direction d'Albert Franklin Vincent. Trois années sont en effet nécessaires à la construction d'une route qui s'élève jusqu'au replat où l'on bénéficie d'un panorama exceptionnel sur les golfes d'Ajaccio et de Sagone, les vallées du Prunelli et de la Gravona, le rocher Gozzi et les hauts sommets du Monte d'Oro et du Monte Renoso.

Le château est une recomposition, plutôt qu'une copie, d'un pavillon des Tuileries. Si la façade sud reprend des éléments de l'œuvre de Philibert Delorme et s'orne d'un escalier monumental en fer à cheval donnant sur une terrasse dominant le golfe, la façade opposée reprend celle d'un pavillon construit par Jean Bullant, reproduisant des frises, entablement, moulures de fenêtres réputés parmi les meilleurs morceaux de la sculpture de l'époque de la Renaissance. Dans un souci de recréer l'atmosphère des lieux, aucun détail n'est négligé : la statue des Quatre Saisons qui ornait le grand escalier de l'Hôtel de ville de Paris avant l'incendie de 1871 est installée dans le parc entouré de la grille provenant du château de Saint-Cloud.

L'intérieur du château, répondant aux nécessités du confort moderne, était doté de pièces d'apparat où les décors somptueux rivalisaient avec les vitrines où étaient exposés les souvenirs de l'ambassadeur Charles-André. En 1978, un incendie de maquis a malheureusement embrasé cet édifice chargé d'histoire. Il a été racheté, en 1992, par le conseil général de la Corse-du-Sud dans un but de restauration.



Façade reprenant le pavillon Bullant.



Détail de la façade côté parc : ensemble des Quatre saisons et escalier

Le développement urbain

La fin du XIX^e et le début du XX^e siècles marquent un tournant pour la ville d'Ajaccio. La ville qui, pendant trois siècles, s'était limitée à la ville génoise et à la rue Fesch, connaît un important essor, avec le développement simultané de plusieurs axes.

LE QUARTIER DES ÉTRANGERS

Alors que le « plan d'extension et d'embellissement de la ville d'Ajaccio » date des toutes premières années du XIX^e siècle, près de 60 ans seront nécessaires pour que se développe l'artère principale de ce qui va devenir « le quartier des étrangers » : le cours Grandval.

L'influence de Napoléon III, conseillé par de nombreux compatriotes, va contribuer à faire d'Ajaccio un « sanatorium d'hiver » fréquenté par les touristes d'octobre à mai.

Plusieurs rapports de médecins de toute nationalité présentent la ville d'Ajaccio comme l'une des meilleures stations hivernales de Méditerranée dont Nice, qui attire de plus en plus les fortunes d'Europe par son climat et son ambiance luxueuse, est le modèle. Assez rapidement, la demande dépasse l'offre : les touristes, habitués à un certain niveau de confort dans les autres stations d'hiver, ne peuvent se contenter de l'Hôtel de France ouvert en 1840, unique établissement offrant des prestations à la hauteur de leurs attentes, et encore moins se



Immeuble de la « Société des Cottages », cours Grandval.

satisfaire des pensions de famille qui leurs sont proposées. Des efforts doivent être effectués pour développer un hébergement de qualité, grâce aux investissements de quelques notables ajacciens et étrangers, mais aussi des structures de loisir et de consommation – hippodrome, casino, théâtre, grands magasins, etc. – et de nouveaux moyens de transport comme le train.

L'urbanisme du quartier des étrangers est révélateur de la fonction première de ce secteur d'Ajaccio. En effet, les deux axes majeurs qui structurent cet espace, le cours Grandval et le boulevard Sylvestre Marcaggi, prolongé par le boulevard Fred Scaroni, sont

bordés par des hôtels luxueux, des chalets ou cottages destinés à l'accueil des riches touristes hivernants, ainsi que par quelques riches demeures de particuliers. Ces différentes habitations ont toutefois un point commun : l'espace. À une époque où le modèle haussmannien domine avec ses façades alignées sur la

rue, le quartier des étrangers propose des immeubles de tailles et de formes diverses ayant quasiment tous un jardin ou un parc.

VILLAS ET CHALETS

En 1855, le cours Grandval, toujours inachevé, est pratiquement vierge de toute construction. Ne s'y signale que la demeure d'Antoine Conti, nommé Receveur-Général des finances de la Gironde par Napoléon III.

À cette époque le Comte Baciocchi, premier chambellan de l'Empereur, initie la « Société des Cottages », dont les fonds proviennent essentiellement des grandes familles notables d'Ajaccio. Cette société va ériger sur le cours, d'après les plans initiaux de l'architecte parisien Lenormand,

1850

Gare
d'Ajaccio
1888Le Grand
Hôtel
1894

1900

AJACCIO 1^{re} VILLE
LIBÉRÉE 1943

1950

2000

SECOND EMPIRE
1852-1870III^e RÉPUBLIQUE
1870-1940Vichy
1940-1944IV^e RÉPUBLIQUE
1946-1958V^e RÉPUBLIQUE
1958

quatre cottages quasiment identiques entre 1863 et 1865, date à laquelle ils seront mis en vente. Il n'en demeure aujourd'hui plus que deux, récemment réhabilités. Il s'agit de proposer des demeures de taille raisonnable sur le modèle des chalets de la Côte d'Azur, rompant ainsi avec l'architecture traditionnelle des *casone* corses : apparaissent des décrochés de toitures qui, avec les bandes horizontales alternant deux couleurs différentes, vont donner naissance à des formes beaucoup plus découpées et des façades bien plus rythmées. Comble du luxe, chaque cottage était présenté dans un écrin de verdure constitué d'un jardin planté d'espèces locales et exotiques. Si le comte Baciocchi a été un pionnier dans le développement du quartier des étrangers, il sera rapidement imité



Villa, Bd. Fred Scamaroni.

Miss Thomasina Campbell

Cette riche écossaise arrive à Ajaccio en 1867 et sera sans doute, par ses écrits et son carnet d'adresses comptant de nombreuses fortunes d'Europe, l'un des plus précieux vecteurs de la renommée d'Ajaccio en tant que « station d'hiver ». En 1873, elle fait édifier sa demeure nommée « la villa des paons » (plus connue sous le nom de « tour d'Albion ») sur un domaine arboré. Un an plus tard, elle acquiert un terrain auprès de la ville d'Ajaccio afin d'édifier l'église anglicane dans laquelle ses compatriotes pourront suivre leur culte. Ce temple se distingue des autres églises d'Ajaccio par deux caractéristiques qui aujourd'hui contribuent en grande partie à son charme : d'une part, son entrée abritée par un fronton triangulaire et placée sur le côté de la nef et d'autre part, sa façade non crépie permettant d'admirer un appareillage polychrome de diverses pierres de Corse, mosaïque contrastant avec la tradition des édifices religieux construits dans les villes corses depuis le xvr siècle. Cet élément particulier semble relier cet édifice à « la Tour d'Albion », où l'on retrouve cette polychromie et cet appareillage si particulier, également visible sur des ouvrages ferroviaires de la même période.



par d'autres, qui édifieront des demeures à vocation locative. On peut notamment citer Noël Berthin qui, en 1883, fait construire sur l'axe nouvellement ouvert du boulevard Sylvestre Marcaggi, quatre cottages parmi lesquels deux réalisations quasiment identiques, les villas Farniente et Côte d'azur. Dans une configuration beaucoup plus imposante, on remarque sur le boulevard Fred Scamaroni deux édifices de la fin du xix^e et du début du xx^e siècle que l'on doit à l'incontournable Barthélémy Maglioli : les villas Pauline et Dagregorio qui restent très élégantes grâce notamment à leurs belvédères apportant une touche de légèreté à l'ensemble.

DES HÔTELS DE LUXE

Parallèlement à ces cottages, chalets et autres villas, sont édifiées des structures d'accueil pour les riches touristes européens, toujours plus nombreux dans ces années 1870-1890, attirés par le climat, la nature exubérante et le romantisme véhiculé par la presse ou la littérature.

Le Germania (20 cours Grandval) ouvre ainsi ses portes en 1869. Il est le premier hôtel de luxe à venir concurrencer l'Hôtel de France. Rebaptisé Le Continental en raison de la guerre de 1870, il est ensuite associé au Grand Hôtel d'Ajaccio, construit au début des années 1890 à quelques pas de là.



Le Grand Hôtel.

Pour sa construction, le comte François Forcioli-Conti fait une nouvelle fois appel à l'architecte Barthélémy Maglioli. Il abrite aujourd'hui le siège de la Collectivité Territoriale de Corse.



Le Cynros Palace.

Elaboré par les architectes Carrayol et Dumoulin, on y retrouve un mélange d'éléments architecturaux appartenant à des styles différents et les bow-windows alors très en vogue.



Le pavillon de l'Ariadne.

Des calèches fleuries y amenaient chaque jour les clients du Grand Hôtel et Continental, à l'heure du thé, par la promenade des Sanguinaires.

Boulevard Madame Mère.

C'est dans le « quartier des étrangers », sous la place du Casone, dans ce qui deviendra au cours du temps l'un des quartiers les plus prisés d'Ajaccio que verront le jour, dans les années 1930, les premières « Habitations Bon Marché » issues de la loi Loucheur.



À l'opposé de la sobriété architecturale du Germania, proche des demeures bourgeoises en vogue à cette période en Corse, *casone* ou *palazzu*, le Grand Hôtel se présente comme un manifeste du style « Beaux-Arts » de l'époque, affichant une profusion de détails architectoniques et un goût marqué pour l'éclectisme, c'est-à-dire le mélange de plusieurs époques et de plusieurs styles. Outre sa capacité d'accueil importante (100 chambres) et son « confort moderne », cet établissement se voit doté d'un splendide parc arboré où les hivernants aiment se promener avant de rentrer prendre le thé, ainsi que d'un pavillon situé à quelques lieues de là, sur la route des Sanguinaires : l'Ariadne.

En 1883, l'Hôtel-Pension Della Rocca (connu pour avoir accueilli Matisse), constitué d'une juxtaposition de volumes différents et flanqué d'une tour crénelée, ouvre au bout du boulevard Sylvestre Marcaggi. Dernier dans cette série d'hôtels de luxe et un des plus remarquables, le Cynros Palace est



Boulevard du Roi Jérôme, en 1890, à l'époque des Grands Magasins Lanzi.

inauguré en 1896. Les décors intérieurs sont créés par le peintre ajaccien Philippe Bassoul et la façade qui surplombe le jardin est un manifeste du style dominant cette fin de XIX^e siècle.

BOULEVARDS DU ROI JÉRÔME ET SAMPIERO : QUARTIER COMMERÇANT

Ces deux axes, « boulevards de ceinture maritime » en partie gagnés sur la mer, sont représentatifs du changement des modes de vie de la société ajaccienne à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles et des styles architecturaux de cette période. « Bains et lavoirs publics » et « halle du marché » voient le jour. On construit surtout de grands et beaux immeubles qui cacheront ou remplaceront les innombrables dépôts d'ordures et autres constructions de fortune de l'arrière de la rue Fesch.

À la fin du XIX^e siècle, l'émulation entre les divers commerçants fait naître des bâtiments qui rivalisent de beauté et d'élégance. Ouverts en 1886, les « Grands Magasins Lanzi » s'inspirent des grands magasins parisiens tels « la Samaritaine », « le Printemps » et autres « Galeries Lafayette », que Zola qualifiait de « cathédrales du commerce » : l'entrée principale donne sur un escalier monumental souligné par un garde corps en ferronnerie partiellement dorée, qui distribue les différents étages, permettant d'accéder à toutes sortes de marchandises et de services. Le fait que ce secteur de la ville ait été la première portion

de rue bétonnée à Ajaccio (d'où son appellation par les Ajacciens de « bitò ») en révèle l'importance. Outre ce bâtiment qui, par la nouveauté du mode de commerce proposé, a profondément et durablement marqué les esprits de l'époque, on peut également signaler le bâtiment Luisi, contemporain du précédent. Il se distingue par l'élégance des décors de sa façade principale. À côté, la demeure du banquier Bozzo-Costa, à l'allure à la fois sobre et élégante, est un autre exemple de la vocation commerciale de cette artère.

Un peu plus loin, deux immeubles s'inspirant des grands styles architecturaux du début du XX^e siècle symbolisent le renouvellement de l'architecture ajaccienne et contrastent avec les façades du boulevard du Roi Jérôme. En partant de l'hôtel de ville et en parcourant les boulevards du Roi Jérôme et Sampiero vers la gare, on peut ainsi voir défiler sous nos yeux plus d'un siècle de l'histoire et de l'architecture d'Ajaccio.



Immeuble Art Déco, rue J.-B. Marcaggi. Construit à la fin des années 1920, ses moulures et ses panneaux soulignent des ouvertures carrées et non plus rectangulaires.

L'EXTENSION URBAINE

Peu à peu, les limites de la ville évoluent. Le signe le plus évident de cette mutation est le déplacement du bâtiment de l'Octroi qui se positionne en 1898 sur le cours Napoléon au niveau de la gare.

Outre les bâtiments officiels édifiés au delà des dernières constructions du Cours Napoléon, la gare est créée en 1888. Si le chemin de fer devait permettre d'initier un développement de l'industrie à Ajaccio, une seule usine verra en fait le jour en 1920 : la manufacture de tabac Alban.



Ancienne manufacture de tabacs.

Exemple rare d'architecture d'inspiration néo-mauresque en Corse, l'usine Alban doit son nom à un industriel qui possédait déjà une usine de transformation du tabac à Salâh Bey d'Annaba (Bône) en Algérie. Elle s'inspire de la mosquée de cette ville.

Après la seconde guerre mondiale, la ville sort de son cadre historique traditionnel et s'étend le long des rivages des Sanguinaires à Aspretto. Si l'impulsion née à la fin du siècle précédent se poursuit, il semble que ce soit de manière frénétique et pas toujours maîtrisée. L'urbanisation gagne ainsi très rapidement la colline de

Les Salines : origine du quartier

Ce secteur, appartenant depuis la fin du XVI^e siècle aux descendants de Francesco Bonaparte, est depuis de nombreux siècles, un marécage aux abords duquel prolifèrent « les fièvres ». Pour résoudre ce problème de santé publique, on décide d'assécher les marais pour les transformer en pépinière ; c'est ainsi que Charles Bonaparte (père du futur Empereur des français), propriétaire des lieux, commence la



Le château Baciocchi à la fin du XIX^e siècle (actuel collège St-Paul).

En 1851, le comte Baciocchi fait construire sa luxueuse demeure sur un promontoire qui domine la plaine alors déserte des Cannes et des Salines.

plantation d'un grand nombre de mûriers, d'arbres fruitiers et de plantes exotiques à partir du 1^{er} avril 1782. À sa mort, en 1785, la propriété revient à André Ramolino, un cousin de Letizia, sa veuve. Le manque d'entretien, probablement consécutif à une mauvaise gestion des moyens mis à disposition, entraîne une avancée très lente des travaux. Les bagnards, qu'ils proviennent des pénitenciers de Corse ou d'origine beaucoup plus lointaine (des opposants napolitains mais aussi des antillais déportés en Corse) constitueront la main-d'œuvre pour cette tâche pénible qui, la malaria et le manque de soins aidant, ne va pas sans faire de victimes. Les marais ne furent ainsi définitivement asséchés qu'en 1840. En 1838, on y édifie une magnanerie, bâtiment destiné à l'élevage de vers à soie, plus tard transformée en école et en habitation pour les élèves qui suivent des cours d'horticulture et d'agriculture. Mais dans le dernier quart du XIX^e siècle, ces jardins botaniques tombent petit à petit dans l'oubli.

Saint-Jean et les anciennes plaines marécageuses des Cannes, Padule et Salines. Les constructions se font rapidement et afin de répondre à une demande de logements sans cesse croissante d'une population sans grands revenus, des habitations à loyer modéré voient le jour. Trois immeubles de grandes hauteurs (tours) sont édifiés, que vont

accompagner supermarchés, écoles et stades.

Depuis les années 1980, on assiste à un vaste mouvement de péri-urbanisation vers les communes limitrophes d'Ajaccio, avec les problèmes liés à cet attrait pour l'habitat individuel (« mitage » de l'espace, transports, etc.), qui modifie profondément la structure et la nature des villages.

GLOSSAIRE

Amortissement : élément décoratif (statue, vase, clocheton, etc.) placé au sommet d'une élévation et marquant la terminaison d'une ligne verticale de composition.

Appareil : type de taille et d'agencement de pierres ou de briques dans la construction d'un mur ou d'un élément de mur.

Attique : couronnement horizontal rectangulaire d'un bâtiment.

Benemeriti (ceux qui ont bien mérité) : désigne les notables corses qui ont soutenus les intérêts de Gênes dans l'île, le plus souvent par leur aide militaire. En échange de cette fidélité, Gênes leur accorde la benemeranza, qui se concrétise par de nombreux avantages comme le port d'arme, le droit de fortifier sa maison, des exemptions d'impôt et la bienveillance de la justice.

Casteddu ou castellu : terme générique désignant en Corse une fortification, souvent adaptée aux contours du relief rocheux, depuis la préhistoire jusqu'au Moyen Âge.

Chaînage d'angle : système d'appareillage des pierres à l'angle d'un mur pour éviter sa dislocation.

Chapiteau : partie élargie qui couronne le fût d'une colonne ou un pilastre. Dans l'architecture antique ou classique, les trois formes principales sont les ordres dorique, ionique (formes géométriques) et corinthien (à décor végétal).

Claveau : pierre taillée en forme de coin, dont l'assemblage permet par exemple la constitution d'un arc ou d'une voûte.

Cordon : moulure ou corps de moulures horizontal, sans autre fonction que décorative. Il peut marquer, par exemple, la délimitation entre les deux niveaux d'une tour génoise.

Corniche : ornement en saillie, formé de moulures en surplomb les unes sur les autres, par exemple courant sous le toit.

Fronton : couronnement d'un édifice ou d'une partie d'édifice consistant en une corniche moulurée triangulaire ou courbée.

Linteau : bloc de pierre, pièce de bois ou de métal, couvrant une baie et recevant la charge des parties situées au-dessus pour la reporter sur les deux points d'appui.

Mascaron : figure, masque fantastique ou grotesque décorant une clef d'arc, un chapiteau, un linteau, etc.

Office de Saint-Georges : institution financière à laquelle la République de Gênes délégua la gestion de la Corse de 1453 à 1562.

Piève : circonscription administrative et religieuse, instaurée avec la domination pisane, qui subdivise un diocèse. Sur le plan religieux, elle est remplacée par la paroisse ; sur le plan administratif, elle l'est par le

canton, en 1790. Par extension, désigne l'église principale du territoire, qui possède l'exclusivité de la fonction baptismale.

Pilastre : membre vertical formé par une faible saillie rectangulaire d'un mur et ayant les caractéristiques d'un support (pilier ou colonne). Il est généralement muni d'une base et d'un chapiteau.

Préside : place forte édifiée par les Génois pour y accueillir une garnison ou une colonie. Gênes leur reconnaissait un statut particulier et certains privilèges.

Taffoni : cavités rocheuses de petites dimensions formées par l'érosion, utilisées comme abris au Néolithique, ou plus tard comme sépultures.

Torre : nom donné à une série de monuments en pierre de forme circulaire mesurant 10 à 15 m de diamètre.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- GIOVANNI DELLA GROSSA, *Chronique médiévale corse*, trad. M. Giacomo-Marcellesi et A. Casanova, La Marge, 1998.
- DEMARTINI (F.), *Armorial de la Corse*, Alain Piazzola, 2003.
- GIOVANNANGELI (G.), *Recherche sur les castelli Cinarchesi à la fin du Moyen Âge (1340-1505)*, BSSHNC, n°659, 1991.
- GRAZIANI (A.-M.) : *La Corse génoise, économie, société, culture, 1453-1768*, Alain Piazzola, 1997.
- GRAZIANI (A.-M.), *La guerre de course en Méditerranée*, Alain Piazzola, 2000.
- ISTRIA (D.) *Pouvoirs et fortifications dans le nord de la Corse, XI^e-XIV^e siècles*, Alain Piazzola, 2005.
- ISTRIA (D.), « Aux origines du préside génois d'Ajaccio : l'apport de l'archéologie préventive », *Archeologia mediterranea*, 1, 2009.
- ISTRIA (D.), « Les fouilles préventives de l'espace Alban à Ajaccio », dans Istria (D.), Nardi Combescure (S.), Poulain (D.) (dir.), *Les premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle, Actes du colloque d'Amiens*, 18-20 janvier 2007, Presses Universitaires de Rennes, 2009.
- ISTRIA (D.), PERGOLA (PH.), « Le baptistère paléochrétien d'Ajaccio », dans Marcenaro (M.) (dir.), *Albenga città episcopale. Tempi e dinamiche della cristianizzazione*, Actes du colloque international d'Albenga, 21-23 septembre 2006, Istituto Internazionale di Studi Liguri, XII, 2007, p. 741-769.
- LUCCHINI (P.), *Par les rues d'Ajaccio*, A Sciarabola, 1994.
- LUCCHINI (P.), *Ajaccio, station d'hiver*, Éditions du Journal de la Corse, 2007.
- MERIA (G.), ROMBALDI (F.), *Les tours du littoral de la Corse*, La Marge, 1990.
- POMPONI (F.), sous la direction de, *Histoire d'Ajaccio*, La Marge, 1992.
- PONCIN (L.), *Promenades dans Ajaccio*, CRDP de Corse, 1995.
- SALONE (A.M.), AMALBERTI (F.), *La Corse, images et cartographie*, Alain Piazzola, 1992.
- VERGÉ-FRANCESCHI (M.), GRAZIANI (A.-M.), (textes réunis par), *Le corail en Méditerranée*, Alain Piazzola, 2003.

Avec la classe

- 2008, TDC n° 929, 1^{er} février 2007, « L'archéologie ».
- ASTOUL (G.), *50 activités pour découvrir le patrimoine à l'école et au collège*, CRDP Midi-Pyrénées, 2003.
- Collectif, *La Parata et Les Sanguinaires*, CRDP de Corse, 2007
- GIORGETTI (G.), *50 documents pour une histoire de la Corse*, CRDP de Corse, 2006.
- ICHER (F.), *Regards sur le patrimoine*, CRDP académie de Montpellier.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

J.-F. Paccosi / CRDP de Corse - D. Istria / INRAP, p. 4 - L. Chabot, p. 7.

ADRESSES UTILES

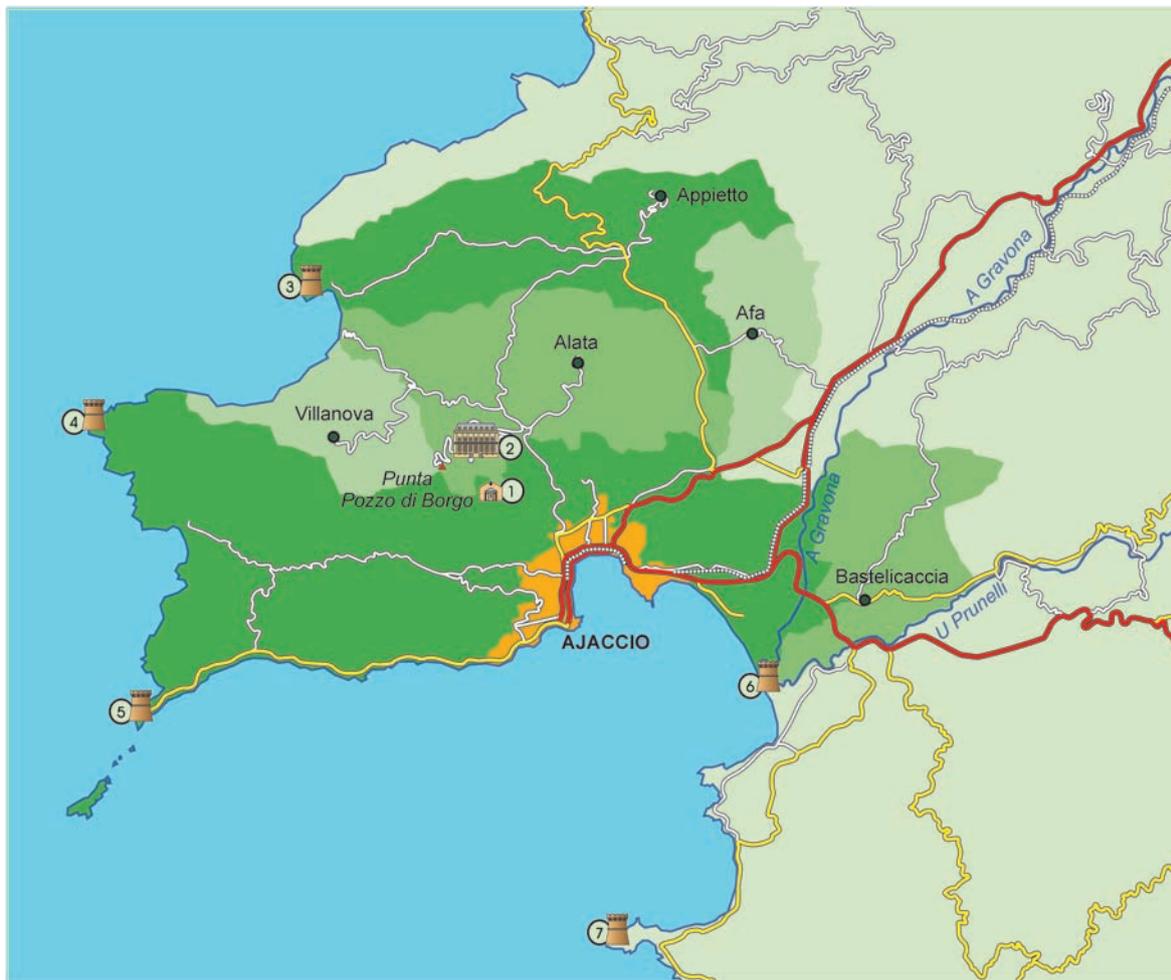
Archives départementales de la Corse-du-Sud, rue François Pietri, 20090, Ajaccio.

CAUE 2A (Conseil d'architecture d'urbanisme et d'environnement de la Corse-du-Sud) 30 cours Napoléon, 20000 Ajaccio.
Tél. : 04 95 21 19 48.

Office municipal du tourisme, 3, Bd du Roi Jérôme, BP 21, 20181 Ajaccio, Cedex 01; Tél. : 04 95 29 14 36.

| | |
|----------------------------------|-----------------------|
| CHEF DE PROJET : | MATHIEU HARNÉQUAUX |
| CONCEPTION RÉALISATION | |
| MAQUETTE : | ÉVELYNE LECA |
| PHOTOGRAPHE : | JEAN-FRANÇOIS PACCOSI |
| CARTES ET ILLUSTRATIONS : | JEAN DELMOTTE |

Malgré des origines antiques et la présence d'un siège épiscopal au Moyen Âge, Ajaccio et ses alentours n'accueillent pendant longtemps que de modestes noyaux d'habitation. Ajaccio porte encore les traces de sa fondation génoise, autour de la citadelle. Elle reste surtout marquée par le formidable essor, commencé sous l'Empire, qu'elle connut pendant plus d'un siècle, faisant d'elle la capitale régionale que nous connaissons aujourd'hui et qui exerce son attraction sur les communes environnantes.



- | | | |
|--|---|--|
|  Communes de l'arrondissement d'Ajaccio |  1 - Chapelle San Rimeo |  Tours génoises |
|  Ajaccio |  2 - Château de la Punta | 3 - Pelusella |
| | | 4 - Capo di Feno |
| | | 5 - La Parata |
| | | 6 - Capitello |
| | | 7 - Isolella |